

Lo pitit vaslet

Eimandin vau vos parlar dau pitit Pierisson que s'avia mes vaslet, fau que vos dise que 'qu'es pas d'auei 'quò que vos conte, dins le temps, los gamins, quand avian 'chabat de

'nar a l'escòla, tots jòunes, 'navan vaslets... e 'queu Pierisson qu'es de la comuna d'Essa son pair le lojet dins la comuna de Sent Maurzís, vos dirai pas chas qui, de brave monde beleu mas pas tròp riches, 'quò fai que le Pierisson tornava los diumencs, eu restava tota la setmana, era nurit, 'qu'er'entau que 'qu'avia

estat decidat, e eu avia quauques pitits gasteus, e dins le prumier diumenc qu'eu tornet, son pair li disset : « Alòrs Pierisson, coma vai-quò ? », « Ben, eu disset, 'quò vai, 'quò vai, ne trabalhem per Diu mas 'quò vai... », « Ses-tu bien nurit ? », « Ben ma fe, eu disset, nos minjem a pauc pres coma chas nos... ». L'autre diumenc, aqui 'quò fit pas *pareil*, quand son pair li damandet de las novelas de la nuritura eu disset « oc-es... », eu avia l'er de pensar a outra chausa...tres setmanas, quatre setmanas, cinc setmanas, puei, un *beau* jorn, le Pierisson disset : « Papa n'i torne pas ! », « Coma n'i tornas pas ? Qu'es-que i'a, t'as tròp de trabalh ? », eu disset « Non, 'qu'es pas le trabalh mas veses-tu, 'qu'es la nuritura... », « qu'es-que 'l'a la nuritura ? », « E ben, fau que vos dise que i'avia quinze jorns que i era 'ribat, la chabra crevet... l'enterreten pas, la copeten en bocins e nos minjetem la chabra... Quinze jorns apres, la

china crevet, ilhs copeten la china en bocins e nos minjetem la china, 'qu'es que vole pas i tornar, le grand-pair es mòrt e l'an pas *enquera* enterrat ! »

Valentin Degorce

Le petit valet

ce matin je vais vous parler du petit Pierrissou qui s'était fait valet, il faut que je vous dise que ce n'est pas d'aujourd'hui ce que je vous raconte, dans le temps, les gamins, quand ils avaient fini d'aller à l'école, tout jeunes, ils devenaient valets...et ce pierrissou qui est de la commune d'Esse, son père le loua dans la commune de Saint-Maurice-des-Lions, je ne vous dirai pas chez qui, de braves gens peut-être mais pas très riches, ce qui fait que le Pierrissou revenait tous les dimanches, il restait toute la semaine, il était nourrit, c'est ainsi que cela avait été décidé, il avait quelques petits gâteaux, et le premier dimanche qu'il revint, son père lui dit : « Alors Pierrissou, comment ça va ? », « Ben, dit-il, ça va, ça va, nous travaillons pardi mais ça va... », « Es-tu bien nourri ? », « Ben ma foi, nous mangeons à peu près comme chez nous... ». Le dimanche suivant, là ce ne fut pas pareil, quand son père lui demanda des nouvelles de la nourriture il dit : « Oui... », il avait l'air de penser à autre chose... Trois semaines, quatre semaines, cinq semaines, puis, un beau jour, le Pierrissou dit : « Papa je n'y retourne pas ! », « Comment tu n'y retournes pas ? Qu'est-ce qu'il y a, tu as trop de travail ? », il dit « Non, ce n'est pas le travail, vois-tu, c'est la nourriture... », « Qu'est-ce qu'elle a la nourriture ? », « Et bien, il faut que je vous dise, ça faisait quinze jours que j'y étais arrivé, la chèvre creva... ils ne l'enterrent pas, ils la coupèrent en morceaux et nous mangeâmes la chèvre... Quinze jours après, la chienne creva, ils coupèrent la chienne en morceaux et nous mangeâmes la chienne... C'est que je ne veux pas y retourner, le grand-père est mort et ils ne l'ont pas encore enterré ! »

Transcrit et traduit par Tiston Crestian

Cette histoire est enregistrée par un conteur de **Charente limousine**. Il utilise évidemment le parler occitan de sa région qui présente, comme celui de chaque "mini-région", quelques particularités, principalement, ici, en conjugaison. La traduction en français permettra à chacun de transposer les rares différences dans son propre parler occitan.